



Pouliquen Albert : Né le 19-07-1920 à Pleyber-Christ ; 1946, prêtre, surveillant puis professeur à Saint-Pol ; 1948, vicaire à Plouguin ; 1951, vicaire à Saint-Michel Brest ; 1966, aumônier de l'école des frères de Lesneven ; 1970, aumônier au collège de Lesneven ; 1985, se retire à Keraudren ; décédé le 18-02-1986.

Étude : *Quimper et Léon*, 1986 p. 140-141.

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Emile Guivarc'h aux obsèques de M. Pouliquen, à Pleyber-Christ, le 19 février 1986. Méditant les « béatitudes » évangéliques, il dit :

... Heureux les pauvres de cœur... c'est-à-dire heureux les humbles, les petits, les sans-prétentions, ou encore heureux ceux qui sont peu intéressés par les richesses de ce monde, (Albert avait des goûts très simples) ou encore heureux ceux qui sont pauvres d'affection : Albert les comprenait et se sentait tout proche d'eux.

Heureux les doux : Allergique aux idéologies, Albert n'admettait pas ceux qui voulaient imposer leur point de vue, les donneurs de leçons, il ne supportait pas l'intolérance, la rigidité de l'esprit, la dureté du cœur. Il aimait ceux qui avaient le cœur bon, large, et compréhensif.

Heureux ceux qui pleurent... Albert a pleuré.

Il a pleuré d'abord sur la sottise humaine. Il était charitable et discret et à ce sujet, mais je sais combien la bassesse, la petitesse, la mesquinerie lui faisaient de la peine.

Il a pleuré sur lui-même, sur ses angoisses métaphysiques : il s'exprimait beaucoup à ce sujet oralement et par écrit, et le choix de ses lectures souvent ardues, dont il nous faisait part aux repas, traduisait ses interrogations devant l'énigme humaine.

Il a pleuré sur ses souffrances physiques. Lui qui aimait la marche, la course, la natation, (régulièrement à Keremma), il a vu peu à peu ses forces s'en aller; la douleur physique a habité son corps depuis 7 ans, nous en étions témoins à Lesneven, et ses derniers, mois à Keraudren, et à l'hôpital Morvan, ont été une douloureuse et silencieuse montée au Calvaire... Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : Être juste pour lui c'était se tenir droit et sincère, clair et limpide, vrai devant Dieu, sans jouer la comédie, sans masque ni fard. « Que votre oui soit oui, que votre non soit non ».

Heureux les miséricordieux... Albert savait de quelle pâte est faite la nature humaine et il était plein d'indulgence pour la faiblesse de l'homme. Fragile lui-même, il comprenait mieux la fragilité des autres.

Heureux les cœurs purs... Cette pureté, Albert la voyait à travers la limpidité et la clarté de la nature. Il était né dans une ferme de Pleyber-Christ au village de Lohennec le 19 juillet 1920. Je ne connais pas ce village, mais par Albert je sais qu'il y a dans les alentours de belles promenades, où l'on sent respirer la campagne et où l'on entend chanter les arbres et les choses...

Il a fait des séjours dans les montagnes (les vraies!) avec des amis. Il me parlait d'un certain point de vue merveilleux qui lui donnait une idée de la grandeur de Dieu.

Au Collège St-François, il cultivait les fleurs et le geste de ses neveux au début de la liturgie, déposant des roses sur le cercueil était très émouvant. Dans sa chambre il avait toujours des photographies de la campagne, reflet de la beauté divine...

Et enfin : « Heureux les artisans de paix » : La non-violence était un de ses chevaux de bataille... Que de discussions homériques sur ce sujet, mais que tout cela était profondément pacifique, « Il faut respecter l'adversaire » répétait-il, et son argument essentiel était le suivant : « Avant d'établir la

paix dans les pays et entre les pays, il faut d'abord établir la paix en soi. Il faut commencer par l'ordre intérieur »...

Voilà, frères et sœurs, comment j'ai perçu Albert au bout de 20 ans de vie communautaire. Nous avons entre nous de vives et amicales discussions, mais nous étions profondément d'accord sur l'essentiel : «Dieu est bon et il nous recevra dans sa maison ».

*Quimper et Léon*, 1986, p.140.